



**Prix Garde-fou 2013
Jean-Michel Caron**

Prix Garde-fou 2013

Jean-Michel Caron

La chose accroche parce qu'elle éveille le connu, elle agite les lieux communs qui seraient la base de ce que l'on nomme l'« inconscient collectif ». Rien n'est étranger, tout est exact et conforme à la matière du réel historique. Mais l'espace figuratif vacille dans ses juxtapositions, dans ses combinaisons anachroniques et agéographiques. Technologie, animaux fameux, personnages plus grands que nature cohabitent en une improbable proximité qui leur prête sens neuf. C'est que le regardeur est propulsé dans son propre univers mental où ses récits personnels éclatent en une myriade d'interprétations. Les toiles opèrent comme un carburant narratif. Pieuvre, taureau, orignal, sumo, chef indien, Oncle Sam, Hitler, Bouddha, navette spatiale, politiciens, philosophes tentent de surgir du néant, tous en même temps.

Les figures mythiques se côtoient dans une trame picturale inachevée. Et dans ce jeu de précisions enchâssées dans l'imprécision du décor, où les flous estompent la matière mnémonique, la proposition devient un conte à inventer. En jouant sur des icônes connues, Jean-Michel Caron donne l'illusion du familier, mais aussitôt ce familier distille en nous le poison de la question identitaire, car en rapprochant des évidences, il ébranle ces convictions qui rendent le monde univoque et tellement insignifiant. Se laisser tomber dans les toiles de Caron, c'est comme voyager dans un rêve hyperréel où aucun des éléments n'est au bon endroit. On se réveille ailleurs, animé du désir de réaménager nos souvenirs.

Alain-Martin Richard

Pour Folie/Culture